

JOURNÉE MONDIALE DE LA SANTÉ

La Journée mondiale de la Santé est célébrée, chaque année, le 7 avril. Par le thème choisi pour 1963 : *Les Malades de la Faim*, il s'agissait de souligner que la malnutrition est une cause directe de maladie et contribue pour beaucoup à maintenir à des niveaux très bas la santé d'une grande partie de la population du monde. Ainsi, la Journée mondiale de la Santé vient appuyer la Campagne mondiale contre la faim de l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O.).

Voici le message du Dr M. G. Candau, directeur général de l'Organisation Mondiale de la Santé, à cette occasion :

Lorsque les hommes se sentaient mourir au cours des grandes famines, ils ne savaient que trop ce qui leur arrivait, mais aujourd'hui des millions d'êtres souffrent sans comprendre que la cause de leur mal est un manque total ou partiel des éléments nutritifs nécessaires.

Dans les pays où la majorité de la population est trop pauvre pour enrichir son régime traditionnel à base de céréales avec de la viande, du poisson, des œufs, du lait ou des légumes nourrissants, la malnutrition généralisée amoindrit la résistance aux infections et diminue la capacité de travail. L'économie nationale en souffre doublement, par les charges accrues qu'impose la maladie et par la diminution du rendement.

Les principales victimes de cette forme insidieuse de la faim sont toutefois les enfants. Des millions d'entre eux tombent malades et beaucoup meurent tout simplement parce qu'ils n'absorbent pas assez

de protéines. Ceux qui survivent restent une proie facile pour les autres maladies de l'enfance.

Le seul remède durable à cette malnutrition généralisée est de produire des aliments peu coûteux mais contenant suffisamment de protéines, de vitamines et d'autres éléments nécessaires. Encore faut-il convaincre les populations de les consommer régulièrement. La tâche n'est pas toujours facile, car les habitudes alimentaires et les préjugés en matière de nourriture sont intimement liés à la vie même des peuples et ne se modifient que lentement.

Une alimentation meilleure a déjà, dans bien des pays, fait disparaître certaines maladies directement causées par la malnutrition: béri-béri, pellagre, scorbut, rachitisme, goitre, anémie et une certaine forme de cécité infantile; elles disparaîtraient partout si le régime alimentaire contenait les éléments essentiels en quantités suffisantes.

Au cours de la formation des médecins, des infirmières et des autres responsables de la santé publique, il est essentiel de leur apprendre les rapports étroits qui existent entre bonne nutrition et bonne santé, afin qu'ils puissent répandre cet enseignement et influencer ainsi sur la conduite des personnes avec lesquelles leur profession les mettra en contact.

La poursuite de recherches scientifiques s'impose d'autre part, car il reste encore trop d'inconnues dans le problème posé par les différentes formes de carence alimentaire.

Dans le monde d'aujourd'hui, les malades de la faim se comptent par millions. L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) a lancé une campagne mondiale contre la faim, à laquelle l'Organisation mondiale de la Santé apporte un concours sans réserve. En cette Journée mondiale de la santé, j'exprime l'espoir que, partout dans le monde, les hommes s'efforceront de prendre conscience du problème de la faim et du cortège de maladies et de mort qui l'accompagne. Le remède, dans ses grandes lignes, est connu: agir à la fois sur le front de l'agriculture, de la médecine et de l'éducation. Encore faut-il, pour que cette action soit couronnée de succès, que gouvernements et peuples de tous les pays, riches et pauvres, y participent.

Le monde des mal-nourris. — Plus de la moitié des trois milliards d'hommes que compte actuellement le monde souffrent de

la faim ou de la malnutrition sous une forme ou sous une autre. Dans de vastes régions, la plupart des individus reçoivent une nourriture insuffisante ; les enfants cessent de boire du lait après le sevrage et la mortalité infantile entre un an et cinq ans est souvent quinze fois supérieure à celle des pays où la population a la possibilité de se nourrir correctement.

Tout ceci n'a rien de nouveau. Il est vraisemblable que jamais dans l'histoire du monde tous les peuples n'ont mangé à leur faim. Mais aujourd'hui, grâce aux découvertes de la science — qui, au cours des cent dernières années, a beaucoup plus progressé que pendant les vingt siècles précédents — nous disposons de connaissances et de moyens qui permettent de produire une quantité d'aliments suffisante pour nourrir, conformément aux normes sanitaires, plus du double de la population actuelle du monde. Si ces connaissances avaient été mises en pratique là où il le faut, la plupart des maladies qui découlent de la faim seraient éliminées ou combattues efficacement.

Ceci répond aux pessimistes qui affirment que la population du globe augmentera plus vite que la production de denrées alimentaires. Au fait, selon une enquête récente, la production globale des denrées alimentaires en 1962-1963 devra dépasser le 2% par an qu'on croit être le taux d'augmentation de la population du monde.

Toutefois, ces indications ne nous autorisent malheureusement pas à entrevoir une solution au problème de la faim. La production des denrées alimentaires augmente surtout dans les pays où elles sont abondantes tandis que l'alimentation ne s'améliore guère dans les pays où elle est déjà précaire. Ce qui est regrettable dans ces régions où les besoins sont les plus grands, c'est qu'on n'entreprenne pas d'efforts suffisants pour produire des aliments de bonne qualité capables de combattre la malnutrition.

Malgré l'augmentation de la population, les pays avancés n'ont jamais été mieux nourris. En Amérique du Nord, par exemple, où la population a augmenté d'environ 35% depuis la guerre, la production s'est accrue de plus de 60% et le rendement par heure d'ouvrier de plus de 100%. Certains exemples éclairent d'un jour particulièrement vif le contraste entre pays avancés et pays insuffisamment développés : au Japon, un hectare de terre arable rend

de trois à quatre fois plus qu'en Inde ; en Europe, les bovins donnent chacun quatre fois plus de viande et de lait qu'en Amérique latine et au Proche-Orient, sept fois plus qu'en Afrique et dix fois plus qu'en Extrême-Orient.

Programme alimentaire mondial. — Dans certains pays ou régions, la production alimentaire est si élevée que des excédents s'y constituent et ne peuvent pas passer dans le commerce international, principalement parce que les pays qui ont le plus besoin d'aliments n'ont pas les moyens de les acheter. Parmi les mesures d'urgence destinées à lutter contre la faim du monde, il convient de citer un programme alimentaire mondial de 100 millions de dollars, lancé conjointement par les Nations Unies et la FAO. L'idée maîtresse de ce programme est l'utilisation des surplus alimentaires dans le but de promouvoir le développement social et économique. Il va s'inscrire dans les faits incessamment.

Il faut cependant se rappeler que ces excédents ne représentent qu'une toute petite partie de la production mondiale. On estime que les excédents de céréales représentent environ 130 millions de tonnes, concentrées en quasi totalité en Amérique du Nord. Certes, ce stock est considérable, mais il ne permettrait d'assurer les besoins caloriques de la population mondiale que pour deux mois. Si l'on s'en servait pour corriger le déficit calorique moyen en Extrême-Orient, qui est d'environ 200 calories par personne et par jour, ce stock ne durerait qu'un peu plus de trois ans.

Même s'il y avait moyen d'aplanir ces inégalités en ce qui concerne la quantité, la question de la qualité de la nourriture subsisterait, car ce n'est qu'en certaines régions privilégiées que l'on a pu constater une amélioration.

En Europe occidentale, par exemple, les dernières années ont été caractérisées par une augmentation de la consommation de viande et d'autres sources de protéines. Les statistiques montrent notamment que les Français ont consommé en 1958, 13 kg de viande de plus qu'en 1948, la consommation individuelle de lait et de produits laitiers augmentant d'un tiers. Au cours de la même période, la consommation de céréales et de racines féculantes a progressivement diminué en Europe occidentale, à mesure que les autres aliments devenaient plus abondants. Pour l'ensemble de

l'Europe occidentale, l'alimentation quotidienne moyenne, sur le plan quantitatif, dépasse les besoins évalués.

On peut faire à peu près les mêmes constatations pour l'Amérique du Nord : la consommation de céréales a diminué, tandis que celle de viande, de lait et de produits laitiers a augmenté. Aux Etats-Unis, par exemple, la consommation individuelle moyenne de céréales a diminué de 10 kg entre 1948 et 1958, tandis que la consommation de lait et de produits laitiers restait inchangée. La consommation de viande est très supérieure à la moyenne d'avant-guerre et les Américains sont parmi tous les peuples un de ceux qui, en moyenne, absorbent chaque jour le plus de protéines.

Telles sont les régions du monde qui sont relativement bien nourries. L'une des régions où se posent toujours de graves problèmes est l'Extrême-Orient. La ration alimentaire est en général déficiente, surtout en ce qui concerne les produits d'origine animale (viande, œufs, lait, etc.) qui ont la valeur nutritive la plus élevée. Pour l'Extrême-Orient tout entier, la consommation moyenne, par personne et par jour, d'aliments d'origine animale n'atteint pas le tiers de celle des Etats-Unis d'Amérique et de l'Océanie. Cette répartition étant rarement équitable, on peut dire à coup sûr que de très nombreux habitants de l'Extrême-Orient n'ont réellement consommé de ces aliments nourrissants qu'une quantité bien inférieure à celle qu'indiquent les moyennes statistiques. Pour améliorer le ravitaillement au point que les populations de plus en plus nombreuses des pays d'Extrême-Orient reçoivent le minimum strictement nécessaire, il faudra bien du temps et bien des efforts.

Pour ce qui est de l'Afrique, on a peu de renseignements exacts sur la consommation alimentaire de la plupart des régions, mais on peut penser qu'elle est aussi mal composée que celle des peuples d'Extrême-Orient. On sait par exemple que, dans ces régions, les troubles de la nutrition dus à la carence en protéines sont très fréquents.

Un grand problème humain. — Au total, des millions et des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ne peuvent obtenir suffisamment d'aliments de bonne qualité pour se nourrir comme il convient. Cet état de choses, avec la somme de souffrances

humaines qui s'y ajoute, est l'une des caractéristiques les plus importantes du monde contemporain.

Les mesures dont dépend la solution du problème de l'alimentation ne pourront être appliquées avec succès par un pays isolé ou par un petit groupe de pays. Par sa nature même, le problème de l'alimentation est à la fois national et international, et toute tentative en vue de le résoudre devra, elle aussi, être à la fois nationale et internationale. La faim et la malnutrition ne connaissent pas de frontières; elles sévissent dans tous les pays du monde.

L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture a organisé une Campagne mondiale contre la Faim, qui a été inaugurée officiellement le 1^{er} juillet 1960 par son Directeur général, B. R. Sen. Elle doit s'étendre sur cinq années. Elle conjuguera les efforts de tous les gouvernements, des Nations Unies et de leurs institutions spécialisées, des organisations non gouvernementales, des groupements sociaux et professionnels, des milieux industriels et commerciaux et des particuliers du monde entier. La Campagne vise surtout à éclairer l'opinion mondiale, disposant ainsi l'humanité à mener une opération de grande envergure et de longue haleine contre la malnutrition et la sous-alimentation. Les pays évolués sont appelés à élargir considérablement leur assistance financière et technique, et les pays insuffisamment développés à amplifier et intensifier parallèlement leur effort. C'est une entreprise qui concerne chacun de nous.
